



HAL
open science

Un accent à coucher dehors, dewors, dwors, dahouars ou dyors ? Le sort d'un cas de polymorphisme dans les variétés expatriées du français

Myriam Bergeron-Maguire

► To cite this version:

Myriam Bergeron-Maguire. Un accent à coucher dehors, dewors, dwors, dahouars ou dyors ? Le sort d'un cas de polymorphisme dans les variétés expatriées du français. XXIXe Congrès international de linguistique et de philologie romanes, Société de linguistique romane, Jul 2019, Copenhague, Danemark. hal-02277137

HAL Id: hal-02277137

<https://hal.science/hal-02277137>

Submitted on 17 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un accent à coucher *déors*, *d'wors* ou *deyors* ? Le sort d'un cas de polymorphisme en français et en créole

1. Introduction : polymorphie d'une curiosité systémique

Les stades de variation synchronique ne forment pas nécessairement des ensembles hiérarchisés de variantes indiquant un changement en cours (Chambers/Trudgill 1998, 70-86). Étant soumises à une grande diversité de solutions à travers l'espace, les raretés du système en fournissent des cas particulièrement probants. C'est ce dont rend compte un sondage que nous avons effectué dans l'*Atlas linguistique de l'Est du Canada* (ALEC), qui révèle à lui seul l'existence *a minima* d'une quinzaine de formes pour un type lexical qui n'entre pas dans le schéma tout tracé des régularités phonétiques connues : *dehors* (en emploi prépositionnel, adverbial et comme substantif). La richesse des données fournies par l'ALEC, qui tient compte de la multitude de contextes fournis dans une rubrique dédiée, permet d'observer ce qui pourrait être considéré comme le comble du polymorphisme, où un même locuteur utilise jusqu'à cinq variantes différentes. La carte 382 de l'ALF consacrée à *dehors* ne garde, elle, aucune trace de cet extraordinaire polymorphisme (à l'échelle d'un seul point), puisque les méthodes employées par Jules Gilliéron placent ce document dans le prolongement de la recherche dialectologique traditionnelle, où le dialectologue considèrerait qu'il avait accompli son devoir lorsqu'avait été identifiée « la » forme spécifique pour chaque parler.

Les enquêtes de l'ALEC ayant été réalisées de 1969 à 1973, il y a fort à parier que certaines des variantes relevées puissent être de nos jours considérées comme des marqueurs (au sens labovien) associés à une époque révolue (pour les variantes vieilles), à une région particulière (variantes régionales) ou encore à certaines couches de la population (variantes populaires). Mais il nous a semblé aussi que plusieurs variantes coexistaient encore de nos jours de façon alternante et que l'emploi de certaines d'entre elles pouvait être désormais envisagé en lien avec des contraintes structurelles ou stylistiques : maintien du schwa préservé par /h/, instabilité du schwa en hiatus, conditionnement phonotactique, renforcement articulatoire de l'emploi interjectif, etc. Afin de profiter des enseignements qu'elle pourra procurer sur le fonctionnement synchronique et la profondeur chronologique de certaines variantes, nous examinerons ces propositions en adoptant une perspective panfrancophone, en incluant dans le tableau d'ensemble les données des créoles à base lexicale française, tout aussi instructives.

2. Maintien du phonème /h/ en position intérieure : /dəhɔr/

Le phonème /h/ était toujours bien présent au début du siècle dernier dans de nombreux parlers galloromans en France d'après les enquêtes de l'ALF (392 'Dehors, dedans ou ailleurs') pour le type lexical examiné, selon un résultat régulier (Brasseur 1986, 236), dans le (nord)-ouest ainsi que dans une zone compacte du sud-ouest. De nos jours, il est caractéristique d'aires francophones et créolophones en Amérique, où il est héréditaire (Bollée 2015, 22) : Acadie, Louisiane, Antilles (en Haïti, d'après ALH 2087 p 7 ; en Martinique et à Sainte-Lucie, d'après l'ALPA 497 'la maîtresse'¹).

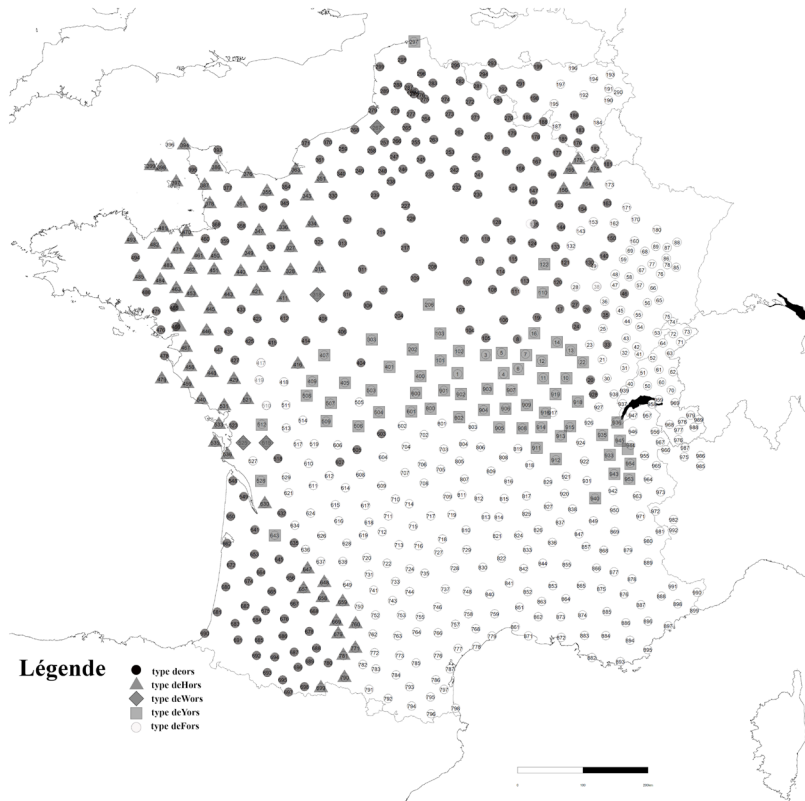


Figure 1. ALF 382 'Dehors, dedans ou ailleurs' (début XX^e siècle)

La parenthèse ne devrait pas être en exposant.

¹ Au sens de "amante", c'est le type *femme dehors* qui s'est implanté en créole. Aux Petites Antilles, le phonème se maintient sous la forme d'une constrictive vélaire ou uvulaire [ɣ], dont la distribution a été étudiée par Pustka (2012, 274). Jourdain (1956, 45), puis Brasseur (1986, 237) ont proposé de rattacher cette réalisation locale à un héritage normand, tandis qu'A. Bollée (2015, 29), plus récemment, propose d'y voir « une tendance à la variation » du français durant la période coloniale.

Partout, la voyelle d'appui – lorsqu'elle est maintenue, ce qui est le cas le plus fréquent – est centrale [ə], sauf en français louisianais et en créole martiniquais, où elle s'est fermée en [i] et en [e], respectivement. Le schwa (ou sa variante antériorisée et arrondie [œ]) s'est même exceptionnellement maintenu dans ces conditions en créole, où cette articulation est sans précédent (Thibault 2012), à Sainte-Lucie [i ka fã dəhə] (il chante en dehors) “il chante faux” (ALPA 462 p 39); [fãm dəhə] “maîtresse” (ALPA 497 p 39)²; et en Haïti [dəhə] (ALH 2087 ‘Mete chen an deyò pou l pa sal kay la 3’ p 7). En domaine laurentien, le type lexical avec /h/ s'est perpétué jusque dans les années 1960-1970, d'après les données de l'ALEC 1843 ‘Va jouer dehors’, dans l'est et en particulier sur la rive sud du Saint-Laurent (région Chaudière-Appalaches).

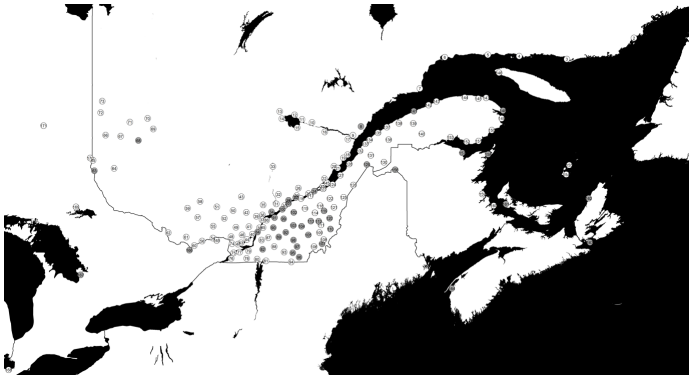


Figure 2. Maintien de /h/ en position intérieure du type lexical *dehors*, d'après l'ALEC 1843 ‘(Va jouer) dehors’

Dans les lieux où /h/ ne s'est pas maintenu, des réalisations concurrentes ont vu le jour : d'une part, des diérèses (3); d'autre part, l'apparition de semi-consonnes antihiatiques (4 et 5) et, issues de ces dernières, quelques rares cas de synérèses.

3. Maintien d'une diérèse : le cas de [dəɔ̃]

L'appel de note doit
figurer en exposant.

En cas de diérèse, le timbre de la voyelle en syllabe initiale peut varier énormément, même à l'échelle la plus réduite⁴. Plutôt que de faire un recensement de tous les cas possibles, qui peuvent se multiplier à l'infini, nous nous attarderons à un type s'étant particulièrement bien implanté dans l'espace francophone : [dəɔ̃]. Le succès

² Les variantes suivantes sont également relevées à Sainte-Lucie au même point d'enquête : [fãm dəhə], [fãm dəhə] (ALPA 462 ‘maîtresse’ p 39).

³ « Mets le chien dehors pour ne pas qu'il salisse la maison. »

⁴ Les résultats témoignent tous d'une diérèse, à l'exception de quelques résultats isolés où celle-ci se réduit à une seule voyelle (allongée, par compensation) : *cave de dehors* [kav də dəɔ̃] (ALEC 1203 p 32). L'alternative à l'allongement vocalique est souvent un schéma dissyllabique : de nombreux locuteurs qui ne réalisent pas une voyelle longue dans ces conditions y vont d'un petit coup de glotte (pour éviter les collisions homophoniques avec *dors* ? *d'or* ?).

qui le caractérise a été conditionné par le fait que le maintien d'un schwa en diérèse est rarissime en français. Par une volonté de contraste avec la voyelle postérieure [ɔ], le lieu d'articulation du schwa s'antériorise et passe à [e]. L'écart ainsi créé entre les deux points d'articulation permet d'éviter de devoir réaliser une curiosité phonique, en plus d'obtenir une individuation nette des deux sons (frontière diérétique marquée).

Au Québec, cette prononciation est relevée d'abord dans des archives d'enquêtes ethnolinguistiques menées en région (1958, FTLFQ), puis au théâtre (Lepage 1975, 130) et ensuite dans le discours romanesque de *La manne bleue* (Simard 1978, 84). Le réseau social Twitter permet de recueillir des données récentes supplémentaires pour le français laurentien, le français au Cameroun et le créole réunionnais (aussi DECOI I/1, 359, d'après Chaudenson 1974). La documentation québécoise ne l'atteste pas antérieurement au XX^e siècle, mais le fait qu'il s'agisse du type de loin le mieux représenté dans les données de l'ALEC 1843 '(Va jouer) dehors' suggère tout de même une certaine profondeur chronologique⁵. **L'appel de note doit figurer en exposant.**



Figure 3. Attestation laurentienne écrite de la variante *déors* (2017, Twitter)



Figure 4. Attestation camerounaise écrite de la variante *déors* (2018, Twitter)

⁵ Plusieurs exemples de *déhors* sous la plume de Voltaire sont répertoriés dans Frantext. Cette base étant fondée sur des éditions modernisées, l'authenticité des attestations s'en trouve compromise, et la prudence philologique exigerait de consulter les documents sur lesquels les éditions se basent. En outre, l'usage de l'accent aigu à l'époque différerait du nôtre.



Figure 5. Attestation réunionnaise écrite de la variante *déors* (2019, Twitter)



Figure 6. Répartition des variantes avec diérèse du type lexical *dehors*, d'après l'ALEC 1843 '(Va jouer) dehors'⁶

En Europe, l'aréologie obtenue par la compilation des données du FEW (3, 702b, FÖRAS) indique que cette solution a été adoptée en français régional à Nantes (depuis 1820)⁷, en Bourgogne et dans le canton de Neuchâtel en Suisse romande. La condamnation dont elle a fait l'objet au début du siècle dernier dans un traité de prononciation laisse néanmoins supposer qu'elle avait été INTÉGRÉE aux habitudes de nombreux francophones à ce moment, au-delà des lieux auparavant signalés (Martinon 1913, 170).

⁶ Les données cartographiées incluent des variantes diérétiques qui ne comportent pas toutes [e]. Il s'agit néanmoins de l'immense majorité des cas représentés sur cette carte.

⁷ Cette prononciation a probablement touché une bonne partie de la Bretagne romane, puisqu'elle a été aussi signalée pour le début du XX^e siècle, près de Rennes, sous la plume d'Anne-Marie Gigon : « aujourd'hui je suis contente car je vais pouvoir mètre les poulle *déhors* a clané » (1916, La Mézière, dans Thibault, [à paraître](#)).

4. [j] anti-hiatique

La variante avec [j] anti-hiatique est extrêmement répandue de nos jours en francophonie, de même que dans les créoles. Au Québec, elle est peu représentée dans les matériaux de l'ALEC, mais les attestations ci-dessous du réseau Twitter laissent croire qu'elle y a encore de beaux jours devant elle. En Louisiane, elle est bien attestée en français comme en créole (DLF; DECA I/1, 441). Elle s'est généralisée en créole haïtien (DECA I/1, 441; ALH 2087). Pour compléter le portrait, Twitter permet en outre d'atteindre des attestations récentes pour le Congo (vraisemblablement), la Côte d'Ivoire, la Belgique⁸ et la Martinique.

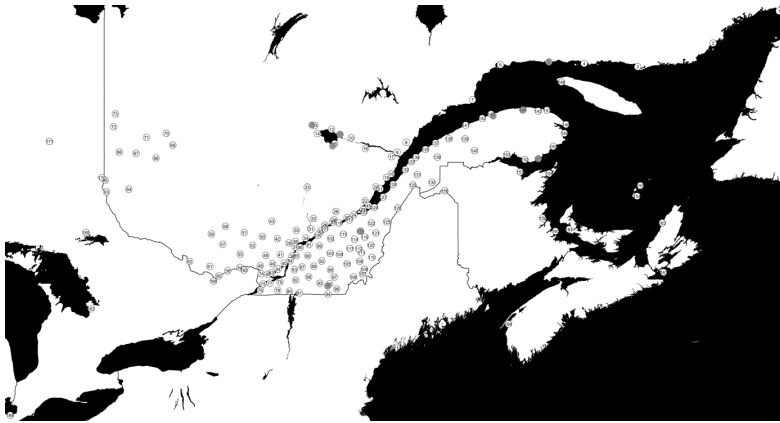


Figure 7. Répartition des variantes avec [j] anti-hiatique pour le type lexical *dehors*, d'après l'ALEC 1843 '(Va jouer) dehors'



Figure 8. Attestation laurentienne écrite de la variante *deyors* (2012, Twitter)

⁸ En Belgique, l'insertion de [j] pour éviter un hiatus se rencontre de nos jours plutôt chez des locuteurs âgés ou appartenant à des couches modestes de la population (Francard 2015, 193).



Figure 9. Attestation laurentienne écrite de la variante *deyors*, en emploi interjectif (2018, Twitter)

Cette figure 10. est distorsionnée. Je vous renvoie dans mon mail le fichier contenant les figures (numérotées).



Figure 10. Attestation écrite attribuée à un usage congolais de la variante *deyors* (2015, Twitter)



Figure 11. Attestations ivoiriennes écrites de la variante *deyors* (2017, Twitter)



Figure 12. Attestation belge écrite de la variante *deyors* (2014, Twitter)



Figure 13. Attestation écrite attribuée à un usage martiniquais de la variante *deyors* (2012, Twitter)

Cette tendance, plus ou moins bien implantée selon les lieux, est présente dans de nombreux espaces n'ayant pas de liens historico-génétiques connus. Au Québec, elle semble s'être réfugiée dans des emplois interjectifs, d'intention plaisante ou déagiste (Fig. 9). En Haïti (de même qu'aux Petites Antilles), cette « contrainte anti-hiatus joue un rôle frappant, la succession de deux voyelles étant systématiquement évitée par l'insertion d'une semi-voyelle [j] ou d'une semi-consonne [w] comme dans *création* [kʁɛjasjɔ̃], *Noël* [nowɛ̃l] ou [nwɛ̃l] » (Fattier 2015, 615)⁹.

La police a-t-elle changé à ces deux endroits?

5. [w] anti-hiatique

L'insertion de [w] anti-hiatique maintient la diérèse, mais peut parfois dans un deuxième temps donner lieu à une synérèse de type [dwɔ̃r]¹⁰. La solution avec [w] anti-hiatique a été relevée dans les enquêtes de l'ALF, précisément à trois points dans une aire nord-occidentale (Fig. 1). Sa diffusion outre-mer suggère de les envisager comme les derniers remparts d'une aire qui englobait au moins tout le nord-ouest, où cette variante devait être extrêmement courante durant l'époque coloniale : Québec (ALEC 1843 ; qq. ex. littéraires répertoriés dans l'ILQ, dont Tremblay 1982, 47¹¹), Acadie (ALEC 1843), Antilles (ALPA 497), ce incluant Haïti (DECA I/1, 441).

⁹ L'insertion de [j] anti-hiatique maintient le plus souvent la diérèse [dɛɔ̃r] > [dɛjɔ̃r], mais peut aussi donner lieu dans une deuxième étape à quelques cas isolés de synérèse : [djɔ̃r] (par ex. en Louisiane, DFL).

¹⁰ Voir les exemples du tableau contenant le vocabulaire de contexte de l'ALEC, ci-dessous.

¹¹ Signalons en outre l'existence du mot-clic #*dewors* sur le réseau social Twitter, créé par un internaute québécois en 2011, utilisé exclusivement en emploi interjectif ou autonymique, et employé pour la dernière fois le 4 février 2020 par un internaute camerounais.

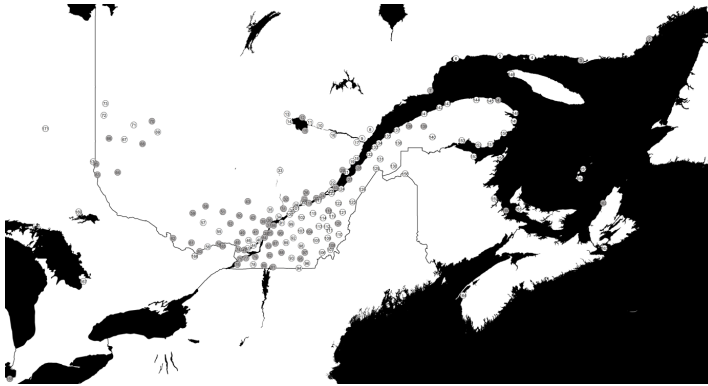


Figure 14. Répartition de la variante avec [w] anti-hiatique du type lexical *dehors*, d'après l'ALEC 1843 '(Va jouer) dehors'

Son absence en Louisiane¹² et dans d'autres lieux qui sont des espaces où le français s'est introduit plus tardivement (toute l'Afrique francophone, notamment) indique probablement un effondrement de cette tendance après le XVIII^e siècle :

Le point final ne devrait pas figurer en exposant (?)



Figure 15. Répartition de la variante avec [w] anti-hiatique du type lexical *dehors*, d'après l'ALPA 497 'la maîtresse (l'amante)'

¹² La variante ne s'est apparemment pas diffusée depuis le domaine laurentien jusqu'en Louisiane en passant par la voie historique du Mississippi, comme ce fut le cas pour d'autres traits de prononciation comme l'assibilation, caractéristique de certaines paroisses louisianaises seulement (Poirier 2009, 390). Cette variante n'était peut-être pas suffisamment courante dans le domaine laurentien de l'époque (elle touche d'ailleurs surtout l'ouest de nos jours), ou bien elle a été confinée très tôt à un registre bas, entravant sa diffusion.

6. Contraintes suprasegmentales et sélection de la variante

Les données de l’ALEC permettent de voir que pour certains points d’enquête, on enregistre jusqu’à cinq variantes différentes¹³. Cet état alternant à petite échelle suggère que le polymorphisme du type lexical peut être envisagé, en domaine laurentien (mais sans doute aussi ailleurs), d’un autre point de vue que celui de l’héritage.

L’ALEC contient, nous l’avons déjà mentionné, une rubrique « vocabulaire de contexte », où des matériaux de sous-enquêtes sont rapportés par les enquêteurs en complément des matériaux cartographiés. Ces matériaux sont le plus souvent des énoncés entiers, et non pas seulement des lexies isolées comme c’est le plus souvent le cas dans l’atlantographie. Un examen détaillé de ces énoncés permet de voir que la sélection d’une variante hiatique ou non-hiatique (avec [j] ou [w]) se fait suivant la règle des trois consonnes (Laks / Durand 2000, d’après Maurice Grammont). La présence de deux consonnes à la suite dans la chaîne parlée provoque systématiquement l’apparition d’une diérèse (C-C-V) ; lorsque l’ordre est V-C la variante sélectionnée peut être une diérèse (V) ou une synérèse (C)¹⁴.

Les caractères surlignés en jaune devraient apparaître en gras.

C-C-V	V-C-V	V-C-C
<i>parc dehors</i> /park d œr/ (546 p 1)	<i>shiper dehors</i> ‘jeter dehors’ /ʃipe d œjœr/ (1843 p 118)	<i>sur un chafaud dehors</i> / syr ê ʃafo dh œr/ (73 p 129)
<i>prends le dehors</i> /prã l d œr/ (1843 p 137)	<i>marcher les pieds en dehors</i> /marʃe le pje â d œr/ (2149 p 73)	<i>va jouer dehors</i> /va ʒwe dw œr/ (1843 p 3)
<i>toilettes dehors</i> /twelet d ijœr/ (66 p 11)	<i>porte d’enclos dehors</i> / pœrt d âklo d œr/ (378 p 34)	<i>saprer ça dehors</i> /sapre sa dw œr/ (383 p 79)

Tableau 1. Données tirées des rubriques « vocabulaire de contexte » de l’ALEC

La carte ci-dessous, qui reproduit les données d’une enquête partielle de l’ALEC *974, montre que toutes les variantes sont possibles pour un ordre V-C.

¹³ Ceci inclut une fois de plus toutes les réalisations possibles pour la voyelle initiale, qui peuvent se multiplier à l’infini.

¹⁴ Les sons [j] et [w] se comportant tantôt comme des voyelles, tantôt comme des consonnes, ils sont le plus souvent classés dans une catégorie à part (semi-consonnes) dans les manuels. Leur valeur phonétique dans les cas décrits ici les assimile naturellement à la classe des consonnes (C).

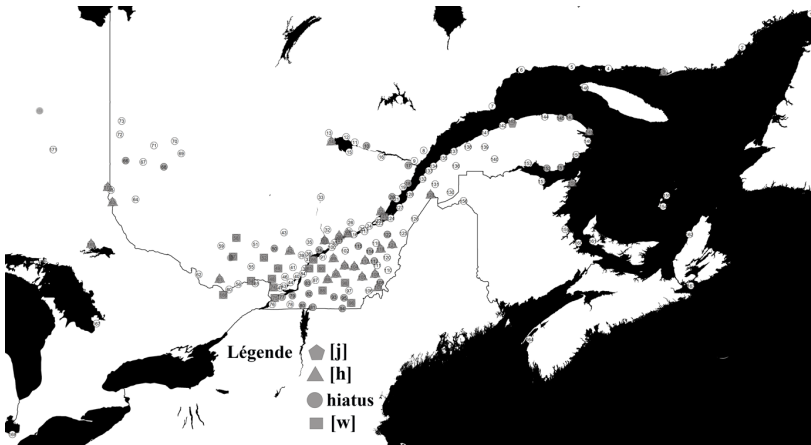


Figure 16. ALEC *974 ‘chaudron, chaudronne ; une pan¹⁵ installée dehors’¹⁶

7. Conclusion

La perspective panfrancophone a montré une stabilité de certaines variantes à plusieurs endroits, et des restrictions de type géographique se dégagent bel et bien des matériaux rassemblés : la variante avec /h/ s’est réfugiée dans une région rurale du Québec, en Acadie et à quelques rares points de l’espace créolophone antillais, tandis que [deɔ(ɸ)] se maintient bien partout au Québec, en Afrique francophone et en créole, à La Réunion¹⁷. Les deux autres variantes anti-hiatiques se retrouvent quant à elles à très grande échelle, conformément à ce que l’on sait des variétés concernées qui, systématiquement, évitent l’hiatus. En cela, même si l’on a affaire à un type qui ne suit pas les régularités phonétiques connues, il ne se conforme pas moins à des tendances systémiques existantes. Les phénomènes de variation pragmatiques (plaisanterie, dégagisme) qui touchent les variantes anti-hiatiques restent encore difficiles à cerner, puisque les exemples sont difficilement atteignables ; il faudrait pouvoir disposer de notations ‘au vol’ pour les étudier dans toute leur spontanéité.

Université Sorbonne Nouvelle

Myriam BERGERON-MAGUIRE

¹⁵ “ récipient destiné à faire cuire des aliments à l’extérieur ”

¹⁶ Confrontée aux données de l’ALEC 843, cette carte rassure par ailleurs sur les transcriptions phonétiques de l’ALEC (à tout le moins pour celles-ci), souvent taxées d’inexactitude (par ex. Reighard 1982, 204), puisqu’elle permet d’observer que les mêmes variantes se superposent pour une majorité des points d’enquête.

¹⁷ La documentation existante sur la francophonie européenne ne permet pas d’attester sa vitalité, mais on soupçonne qu’elle y est encore possible à plusieurs endroits, au moins parmi les locuteurs les plus âgés.

Références bibliographiques

- ALEC = Dulong, Gaston/Bergeron, Gaston, 1980. *Le parler populaire du Québec et de ses régions voisines. Atlas linguistique de l'Est du Canada*, Gouvernement du Québec, Ministère des Communications en coproduction avec l'Office de la langue française, 10 vol.
- ALF = Gilliéron, Jules/Edmont, Edmond, 1902-1920. *Atlas linguistique de la France*, Paris, H. Champion, 10 vol.
- ALH = Fattier, Dominique, 1998. *Contribution à l'étude de la genèse d'un créole: atlas linguistique d'Haïti, cartes et commentaires*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 6 vol.
- ALPA = Le Dù, Jean/Brun-Trigaud, Guylaine, 2011 (vol. 1) et 2013 (vol. 2), *Atlas Linguistique des Petites Antilles*, Paris, Éditions du CTHS.
- Bollée, Annegret, 2015. «Éléments de phonétique diachronique des créoles français», in: Thibault, André (ed.), *Du français aux créoles. Phonétique, lexicologie et dialectologie antillaises*, Paris, Garnier, 17-42.
- Brasseur, Patrice, 1986. «Traces des parlers normands dans le créole d'Haïti», *Actes du XVII^e exposant Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes (Aix-en-Provence, 29 août - 3 septembre 1983)*, Aix-en-Provence, Université de Provence, vol. 6, 235-245.
- Chambers, Jack K./Trudgill, Peter, 1998 (2^e éd.). *Dialectology*, Cambridge, Cambridge University Press. exposant
- Chaudenson, Robert, 1974. *Le lexique du parler créole de la Réunion*, Paris, Champion, 2 vol.
- DECA I, 1 = Bollée, Annegret/Fattier, Dominique/Neumann-Holzschuh, Ingrid (2018). *Dictionnaire étymologique des créoles français d'Amérique. Première partie: mots d'origine française A-D*, Hamburg, Buske.
- DECOI I,1 = Bollée, Annegret, 2000. *Dictionnaire étymologique des créoles français de l'Océan Indien. Première partie: Mots d'origine française A-D*, Hamburg, Helmut Buske.
- DLF = Valdman, Albert/Rottet, Kevin J. (ed.), 2010. *Dictionary of Louisiana French: As Spoken in Cajun, Creole, and American Indian Communities*, [s.l.], The University Press of Mississippi.
- Fattier, Dominique, 2015. «Haïti», in: Reutner, Ursula (ed.), *Manuel des francophonies*, Berlin/Boston, De Gruyter, 607-624.
- Francard, Michel, 2015. «Belgique», in: Reutner, Ursula (ed.), *Manuel des francophonies*, Berlin/Boston, De Gruyter, 180-203.
- FTLFQ = Fichier lexical informatisé du Trésor de la Langue Française au Québec (TLFQ), Université Laval, <www.tlfq.ulaval.ca/fichier/>.
- ILQ = Index lexicologique du Trésor de la Langue Française au Québec (TLFQ), Université Laval, <www.ilq.ulaval.ca/fichier/>.
- Jourdain, Élodie, 1956. *Du français aux parlers créoles*, Paris, Klincksieck.
- Laks, Bernard/Durand, Jacques, 2000. «Relire les phonologues du français. Maurice Grammont et la loi des trois consonnes», *Langue française*, 126, 29-38.
- Lepage, Roland, 1975. *La pétaudière*, Montréal, Leméac.
- Martinon, Philippe, 1913. *Comment on prononce le français. Traité complet de prononciation pratique avec les noms propres et les mots étrangers*, Paris, Larousse.
- Poirier, Claude, 2009. «L'assibilation des occlusives /t/ et /d/ au Québec: le point sur la question», in: Baronian, Luc/Martineau, France (ed.), *Le français d'un continent à l'autre. Mélanges offerts à Yves Charles Morin*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 375-421.

- Pustka, Elissa, 2012. «Le caméléon dans la jungle sonore: variation du *r* en Guadeloupe», in: Thibault, André (ed.), *Le français dans les Antilles: études linguistiques*, Paris, L'Harmattan, 271-311.
- italique* Reighard, John, 1982. «**Le parler populaire du Québec et de ses régions voisines. Atlas linguistique de l'Est du Canada**», G. Dulong et G. Bergeron: compte rendu», *Revue québécoise de linguistique*, 12/1, 201-208.
- Simard, Gilbert, 1978. *La manne bleue*, Chicoutimi, [s.é.].
- 2020** Thibault, André (**à paraître**). «La correspondance d'une femme de soldat en Bretagne romane (1915-1917)», in: Martineau, France / Remysen, Wim (ed.), *La parole écrite, des peu-lettrés aux mieux-lettrés*, Strasbourg, Éditions de Linguistique et de Philologie. **389-438**
- Thibault, André, 2012. «Les avatars du schwa colonial dans le créole des Petites Antilles», in: Thibault, André (ed.), *Le français dans les Antilles: études linguistiques*, Paris, L'Harmattan, 243-269.
- Tremblay, Michel, 1982. *La duchesse et le roturier*, Montréal, Léméac.

